

noms de Vichṇu, Hari, Vâyu, Agni et autres. Le rédacteur du Vichṇu Purâṇa et celui du Harivaṃṣa avaient certainement sous les yeux les deux listes, celle de neuf fils et une fille, et celle de dix fils plus une fille. Loin de chercher à concilier ces listes par un travail critique quelconque, ils les ont admises toutes les deux, non-seulement avec leur différence numérique, mais encore avec les variantes très-considérables de noms qu'on y remarque. Seulement ils ont eu, dirai-je la précaution ou la bonne foi? de les placer ou de les laisser à des endroits différents, et cependant peu éloignés l'un de l'autre, dans le grand corps de leurs compilations, acceptant ainsi le pour et le contre avec une indifférence dont aucune autre littérature ne pourrait nous donner l'idée. C'est qu'en réalité ils prenaient de toutes mains, et qu'ils ajoutaient les uns à la suite des autres, à l'aide d'imparfaites transitions, des fragments qui étaient également respectables à leurs yeux, parce qu'ils leur paraissaient également sacrés.

Quoique l'aîné des neuf fils de Vâivasvata soit Ikchvâku, ce n'est pas par lui que les autorités indiennes que nous pouvons consulter commencent l'énumération des familles royales. Cela vient, selon toute vraisemblance, de la célébrité même d'Ikchvâku, qui passe pour le chef d'une nombreuse lignée. Il semble que les légendaires aient voulu terminer ce qui regardait les fils plus obscurs du Manu, avant d'arriver à ceux qui ont été la souche de nombreux descendants. C'est, si je ne me trompe, dans ce sens qu'il faut entendre la stance d'introduction que le commentateur Çrîdhara place en tête de ce chapitre :

द्वितीये मनुपुत्राणां द्वावपुत्रौ विरागतः ।

कट्टषकादिपञ्चानां वंशानाह लघुक्रमात् ॥

« Dans le second chapitre, il est question des deux fils du Manu